

QU'EST-CE QUE 'JESUISVULNÉRABLE'

«JESUISVULNÉRABLE» est reconnu parmi les excellences des *Bonnes Pratiques Culturelles de la Région Lazio* par l'Acte n° G08510 du 25/06/2024 de la Région Lazio - Direction Régionale de la Culture, des Politiques de Jeunesse et de la Famille, de l'Égalité des Chances, et du Service Civil.

«JESUISVULNÉRABLE» est une recherche transdisciplinaire à but non lucratif, inspirée du livre de Sergio Mario Illuminato *Corpus et Vulnus: Tàpies, Kiefer, Parmiggiani* (Édition IP, 2023).

DOMAINE D'INTERVENTION: socio-culturel, inclusion et développement socio-économique des jeunes.

ACTIVITÉS: depuis 2023, elle implique un groupe hétérogène de créatifs et de professionnels de peinture-sculpture, cinéma, photographie, danse, musique, théâtre et édition, ainsi que des enseignants, des techniciens et des étudiants de l'Académie des beaux-arts et des lycées romains. De cette collaboration est né le 12 juillet 2023 le «*Mouvement VulnerarTe APS*», une organisation à but non lucratif accréditée au Registre National du Tiers Secteur (RUNTS) et au Registre National de l'Alternance École-Travail.

De là découlent les ACTIONS:

- Du 30 avril au 30 septembre 2023, la résidence d'artistes «*Officina Alchimique des Idées*» a été réalisée;
- Du 30 septembre 2023 au 30 janvier 2024, la PREMIÈRE ÉDITION de «*iosonovulnerabile, donc vivant. L'art est d'aimer la réalité*» a été réalisée à l'ancienne prison pontificale de Velletri, avec le parrainage de la Région du Latium, de la Métropole de Rome Capitale et de la Ville de Velletri, en collaboration avec la Compagnia Atacama et le Festival International de Danse Contemporaine "Paysages du Corps»;
- Le 29 janvier 2024, l'initiative éditoriale «*VulnerarTe Magazine*» a été lancée;

- Du 13 mars au 23 avril 2024, le *Parcours pour les Compétences Transversales et l'Orientation (PCTO) «Entrer dehors sortir dedans»* a été réalisé en collaboration avec les écoles de Rome et de sa province;
- Pour 2024-2025, le «*Programme International*» a été lancé dans les Instituts italiens de Culture à l'étranger en collaboration avec la Direction Générale de la Diplomatie Publique et Culturelle - Unité de Coordination des Instituts Italiens de Culture du Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale.

PUBLIC CIBLE: jeunes et milieu scolaire / familles / organismes, institutions, fondations, associations / chercheurs, erudits, artistes / entreprises / public en général.

RÉSULTATS: Atteindre un public hétérogène de spect-acteurs, en mettant l'accent particulier sur les jeunes et le monde scolaire, où les projets PCTO d'Alternance École-Travail se poursuivront. L'objectif principal de la recherche a été de créer une synergie sur le thème des '*Cathédrales Contemporaines de la Vulnérabilité*' entre les différents acteurs impliqués: familles, institutions, monde social de la culture et de l'art. Les résultats ont été mis en évidence à travers le réseau d'institutions et de partenaires sociaux et médiatiques.

MARCO MARIA CERBO, Chef de l'Unité pour la coordination des Instituts italiens de culture Direction Générale pour la diplomatie publique et culturelle, Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération

Le projet *'iosonovulnerabile'* - organisé par Sergio Mario Illuminato - est une pratique performative qui a brillamment impliqué, entre 2023 et 2024, des artistes et des professionnels des arts visuels, du cinéma, de la photographie, de la danse et de la musique. La synergie créée avec les enseignants et les étudiants de l'Académie des Beaux-Arts et des lycées romains est un exemple extraordinaire de comment la façon dont l'art peut unir différentes disciplines dans un dialogue créatif et inclusif.

La résidence d'artiste *'Officina Alchemica delle Idee'* a démontré l'extrême créativité des personnes impliquées. Le «Movimento VulnerarTe APS» - accrédité au Registre National du Troisième Secteur - représente un exemple remarquable d'innovation et d'inclusion, abordant avec sensibilité le thème de la vulnérabilité à travers l'art. À noter également l'initiative éditoriale *«VulnerarTe Magazine»*, qui a consacré un espace à la réflexion sur la vulnérabilité.

Le Parcours pour les Compétences Transversales et l'Orientation (PCTO) *«Entrer dehors, sortir dedans»* - en collaboration avec les Écoles de Rome et de la Province - est un ultérieur exemple de comment l'éducation puisse être intégrée à l'art et de la façon dont tels projets éducatifs puissent préparer les étudiants à une compréhension plus profonde de la réalité contemporaine. Le Programme International, qui aura lieu au cours du 2024 et 2025 dans les Instituts Culturels Italiens sous la coordination de la Direction Générale pour la Diplomatie Publique et Culturelle du Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale, vise à valoriser le patrimoine culturel italien à l'échelle mondiale.

Le ministère des Affaires Étrangères s'engage activement, dans tous ses activités, en faveur d'une société plus équitable et inclusive, en reconnaissant que la culture est un outil précieux pour promouvoir le dialogue entre les peuples et pour renforcer la connaissance mutuelle. La Farnesina vise en effet à rendre la culture accessible à tous, en surmontant les barrières économiques, sociales et physiques.

Les thèmes de l'inclusion, de la vulnérabilité et de la fragilité occupent une place centrale dans la politique de promotion culturelle de la Direction Générale pour la Diplomatie Publique et Culturelle. Les initiatives culturelles, promues au niveau central, ainsi que celles organisées par le réseau diplomatique-consulaire et les Instituts Culturels Italiens, sont conçues et construites pour impliquer toutes les communautés sans exclusion. Il s'agit de la création de romans graphiques dans les musées, les spectacles vivants, les expositions d'art contemporain, les concerts et les performances, entre autres.

De même, au niveau central, la Collection Farnesina est un patrimoine précieux, ainsi que le symbole de notre engagement en faveur de l'inclusion. Je tiens à évoquer qu'il est possible de visiter la collection une fois par mois dans le cadre de « Aperti per Voi » du Touring Club Italien. Le projet, auquel la Farnesina adhère depuis 2016, vise à rendre accessible, gratuitement, au plus grand nombre de personnes, le patrimoine artistique contemporain situé dans les espaces institutionnels publics, avec la collaboration des membres bénévoles du Touring Club Italien.

Ceci est un exemple réussi de collaboration entre institutions publiques et privées qui œuvrent pour la promotion et la diffusion de la connaissance du patrimoine artistique, et garantissent l'accessibilité de l'art à un large public. À cet égard, nous avons adopté diverses initiatives pour faire en sorte que la Collection soit ouverte à tous, en assurant l'accessibilité physique aux lieux pour des porteurs d'handicaps ainsi que l'organisation de visites guidées spéciales pour les écoles de tous genres.

En partageant les principes qui animent l'initiative *'iosonovulnerabile'*, nous adhérons à la deuxième édition du projet dans ses deux volets, à Paris auprès de l'Institut Culturel Italien, le 3 octobre 2024, et à Rome auprès de Villa Altieri, le 5 décembre 2024.

Hôtel de Galliffet en tant que site de recherche historico-mythologique, SERGIO MARIO ILLUMINATO, commissaire d'exposition

Parmi les élégantes rues du VII^{ème} Arrondissement de Paris se dresse l'Hôtel de Galliffet, un bijou de l'architecture du XVIII^{ème} siècle, désormais siège de l'Institut Culturel Italien. Cette somptueuse résidence a accueilli une longue lignée de figures éminentes de l'histoire, de Napoléon à Madame de Staël, de Chateaubriand au poète Arnault. Dans le jardin en face, sous la majestueuse colonnade conçue par l'architecte italien Luigi Moretti en 1953, se trouve une installation qui capture l'œil et l'imagination: une séquence de dispositifs de peinture-sculpture qui entaillent le sol. C'est un manifeste de liberté, un appel à l'essence intemporelle de l'humanité sur les idées de Jean-Jacques Rousseau. Dans une époque marquée par des conflits et des changements climatiques irréversibles, la réalité quotidienne semble partir à la dérive. Pourtant, ici, parmi les 41 bâtons de *Jonchets*, ou *Shangai*, au centre du jardin-laboratoire, on trouve un message d'espoir, qui défie et invite les artistes à ne pas se rendre à la complexité du monde, mais à la confronter avec courage et détermination, tissant l'avenir sur l'avenir, dénouant un bâton à la fois du fouillis enchevêtré. Ceci est un endroit où l'art contemporain prend vie, où les visions des cauchemars du XXI^{ème} siècle se mêlent aux illuminations des futurs alternatifs. C'est une invitation à réfléchir, à regarder au-delà des apparences, à chercher des stimuli plus profonds dans l'art qui nous entoure. Au cœur de l'installation se trouvent les huit '*Organismes Artistiques Communicants (OAC)*', façonnés lors d'une résidence d'artistes auprès de l'ancienne Prison Pontificale de Velletri (près de Rome). Ces organismes tirent leur nom de leur caractère fluide et mutable, incarnant un '*Tissu-Cosmique-Textile*' en constante évolution. Dans ces dispositifs, tout est en état de changement: réactions chimiques, fermentations, altérations chromatiques et dégradation. Leur nom ne souligne pas seulement la nature dynamique de l'art, mais renforce l'idée qu'il est intrinsèquement lié à la vie elle-même, utilisant la matière première de notre existence dans un processus interprétatif actif et inclusif impliquant artistes et spectateurs. L'impact de l'installation est celui d'un site de recherche historico-mythologique, et les '*Organismes Artistiques Communicants*', tombés du ciel avec une allure impassible et solennelle, évoquent les '*ruines*' de la vie elle-même – comme décrit par le sociologue Georg Simmel. Fragments abandonnés de l'art, '*capsules*' historiques de beauté et de perfection devenues irrémédiablement éphémères.

Mais, lancés par Prométhée avant d'être enchaînés, ils veulent encore servir de catalyseurs pour régénérer des espaces plus profonds, semblables à des feux souterrains, qui ramènent aux profondeurs de l'humanité et, de là, se déversent dans l'infini du ciel. Le public, plongé dans la flânerie, est engagé dans une expérience esthétique-sensorielle complète telle que théorisée par Maurice Merleau-Ponty. Voir, sentir, toucher et écouter génèrent une sensation de vide, créant une distance par rapport à la routine quotidienne. Ce vide, paradoxalement, délimite le seuil de la vérité dans le silence, ouvrant la voie à des voyages intérieurs qui ne suivent pas une direction privilégiée mais se déroulent dans de multiples directions, exposant la richesse de la diversité et des expériences humaines. La zone entourant l'installation révèle des écrits originaux laissés par les détenus de l'ancienne Prison Pontificale de Velletri, preuve tangible d'un passé marqué par l'isolement et la séparation. Aujourd'hui, ces mêmes mots servent de toile pour explorer un thème aussi universel qu'intime: la vulnérabilité humaine et ses cathédrales. Au sein de l'Hôtel de Galliffet, la lumière du court métrage '*Vulnerare*' représente le dernier fragment du même patrimoine historique de l'ancienne Prison pontificale de Velletri, resté intact pendant deux siècles avant de subir une transformation irréversible. Cet événement cinématographique offre un aperçu tangible de l'histoire, révélant les vicissitudes d'un lieu qui a connu des périodes noires et qui, aujourd'hui, en se retournant vers elles, s'ouvre à de nouvelles formes d'expression artistique et de narration. Ce projet de conservation, englobant des installations de peinture-sculpture, de photographie et de cinéma, de musique et de danse, est basé sur la fusion harmonieuse avec le rhizome, une alliance ouverte créée par la nature et promue par Deleuze et Guattari dans leur livre '*Mille plateaux*'. Le réseau artistique transdisciplinaire et multifacette, démontable et réversible, dépourvu d'extérieurs et d'intérieurs définis, invite le spectateur à se connecter à n'importe quelle perspective à travers un processus de corrélations. Défiant toute centralité-célébrité – comme Benjamin l'a rappelé – et ouvrant la voie à une 'errance monotone'. Dans ce territoire d'incertitude, il n'y a pas de connexions privilégiées, mais des '*lignes brisées*' qui s'entrecroisent et se séparent ensuite. C'est ici que se trouve le bon chemin pour ceux qui, malgré tout, finiront par atteindre '*l'échec*'. De cette manière, l'Hôtel de Galliffet se révèle non seulement comme un lieu de beauté et d'histoire, mais aussi comme un point de rencontre entre passé et présent, mythe et réalité, art et réflexion.

Échouer est une Conquête, inspiré de 'Éloge de l'échec',
MASSIMO RECALCATI

***«J'ai essayé. J'ai échoué. Peu importe, je réessaierai.
J'échouerai mieux» Samuel Beckett***

Notre époque s'est révélée unidimensionnelle, comme prévu par le sociologue Mancuse, où le principe de performance des corps et des pensées est impératif.

Nous nous sentons contraints de nous comporter comme des machines efficaces, de courir le plus vite possible, d'être parfaits. Ce *'temps de la monade'* - décrit par Adorno - touche surtout les jeunes, qui, au cours des dernières décennies, ont souffert d'une augmentation du syndrome d'hyperactivité, avec des signes évidents d'inquiétude constante et une croissante difficulté à se concentrer et à réfléchir.

Nous faisons tous partie intégrante de cette réalité. Nous sommes tous prisonniers d'une *culture de l'ego*, où la valeur personnelle est étroitement liée à la quête d'affirmation personnelle.

Le monde lui-même est réduit à un spectacle, une scène sur laquelle nous devons constamment montrer notre ego, en compétition permanente pour être les protagonistes, pour arriver premiers, pour démontrer une détermination incontestable.

Nous vivons l'époque de *'l'Ego-Cratie'*, comme Lacan l'a définie avec ironie, où l'ego devient la nouvelle idole païenne, une entité qui ne tolère ni l'échec, ni la désorientation, ni la chute.

La crise. Hegel nous rappelle que *'la particularité de l'existence, c'est l'errance. Le chemin'*. Errance-erreur, dans le double sens que ces termes indiquent, par lequel nous pouvons rencontrer notre vérité intérieure, nos désirs les plus profonds et les plus authentiques.

Nous ne pouvons ni grandir ni nous transformer sans entreprendre un voyage qui inclut l'échec, qui nous pousse à réévaluer nos vies et à nous interroger sur le sens et la direction que nous souhaitons suivre.

Nous devrions accueillir avec joie l'erreur et l'échec comme une conquête, car ce n'est que dans les chutes et les trébuchements que nous pouvons vraiment comprendre la véritable essence de notre voyage existentiel et trouver notre chemin authentique dans la vie.

Nous ne devrions pas craindre ce que nous ne connaissons pas. Il est inutile d'essayer de contrôler ce qui nous effraie, car la vie est plus forte que toutes nos tentatives de la dominer.

Accueillons l'expérience du désarmement, de la faiblesse, de l'échec, car c'est précisément dans ces moments sombres que la lumière la plus brillante du changement et de la possibilité se cache.

***L'Art est d'Aimer l'Erreur*, ROBERTA MELASECCA**

Moi aussi, en errant, j'ai compris. En échouant, j'ai trouvé les mots. J'ai fait un pas en arrière et, dans cette condition de fragile évidence, de mystère et de beauté, je peux maintenant vous raconter la naissance et le chemin changeant; je peux narrer une histoire d'amour, qui contient et conserve le secret de son propre nom et apparaît dans sa dimension sans équivoque de corps et de peau.

Les '*Organismes Artistiques Communicants*' de Sergio Mario Illuminato prennent vie dans une relation de réciprocité déclarée qui prend la forme d'un processus d'antagonisme répété. C'est un dialogue passionné, un affrontement sans défense, une danse impuissante: entre l'artiste et l'extension de son bras, une dérivation essentielle de son essence, un continuum entre être une semblance humaine et le monde, un tissu de visions, de souffles, de désirs. Au moment de l'origine, en émettant son premier cri, chaque pigment, chaque petite portion de matière subit l'existence biologique, ajoutée et soustraite de la forteresse créatrice de celui qui l'a toujours pensée, voulue, aimée.

Mais à ce même moment, elle s'élève de la terre, découvre son autonomie innée, oblige son créateur à se rendre. Ce n'est pas une lutte inégale et l'artiste, en prévoyant les événements futurs, se retire, admet son errance, pétrit l'échec avec les couleurs, avec les filaments, avec les substances, incapable d'échapper à ce qu'il a toujours su.

Chaque élément devient corps, peau, organe: en lui tout se détériore, tout se décompose, tout se reconstruit et se régénère, tout se renouvelle au passage du soleil et de la poussière, du vent et des pluies, de l'air lui-même dans sa composition d'azote, d'oxygène, d'argon, de dioxyde de carbone et de ces autres éléments microscopiques qui prennent la forme des mers, des territoires, des multiples activités à la surface.

Chaque Organisme reconnaît sa qualité constitutive, un '*Tissu-Trame-Cosmique*' qui respire l'essence fragile de ce qu'il réalise: il découvre qu'il est un dispositif culturel de l'être nature, un mécanisme de communication avec quiconque veut l'effleurer, l'observer, le toucher.

Il se métamorphose en lieu de vérité et s'approche du sous-monde du sublime, de l'esprit éternel qui sous-tend les époques.

Dénué de simple valeur esthétique, il prend conscience de sa solitude intime, supprimant les distances, atteignant les silences et les narrations, en faisant place à tout ce qui n'est pas lui-même, qui s'en distingue. Il devient le rêve du commun et trace des futurs possibles, en recréant, en réparant, en renaissant, en émergeant du présent, de l'hic et nunc, dans une volonté désespérée qui illumine notre misère.

Les '*Organismes Artistiques Communicants*' nous obligent à regarder, tout en chuchotant notre liberté éphémère: ils imposent de revenir à la mémoire, aux ruines de nos petites âmes, en contenant à l'intérieur les temps désespérés de nos vies et de nos fragiles communautés. Ils révèlent l'amour-aimer-aimé de chaque phase du devenir, et parlent des réalités fragiles, vulnérables, que nous expérimentons dans un cycle perpétuel de début et de fin. Dans chacune de leurs présences manifestes, ils laissent à d'autres images, à d'autres figures, actions, voix; ils s'enracinent dans l'espace, s'imprègnent de lui, ils se conforment aux paysages, et en capturant les empreintes, les figent juste pour un instant dans des moments sûrs, en restituant ensuite leurs transformations imprévues, représentations, figurations.

Et nous, spect-acteurs, co-créateurs avec l'œuvre et avec l'artiste, devenons partie du même jeu de forces, et dans l'échange symbiotique de la peau, l'interface interactive de tensions et de perceptions, nous revenons à ce jour oublié où, en faisant nos premiers pas, chaque chute était la découverte de nouvelles connaissances et de conquêtes inédites. Nous réapprenons à voir, à sentir, à tendre vers quelque chose ou quelcun, à entrelacer, à porter des mots, étrangers et incommensurables, loin d'être perfectibles: car ils demeurent et se perpétuent, sans peur d'être des questions d'amour.

Terres Rares à l'ex-Prison Pontificale de Velletri,
ROSA MARIA ZITO

Terres Rares est une plongée dans les profondeurs de l'âme humaine, un voyage à travers les recoins abandonnés de l'ancienne Prison Pontificale de Velletri, où les murs dégagent des histoires de souffrance et de résistance.

Ici, parmi les barreaux rouillés et les fenêtres brisées qui filtrent la lumière naturelle comme de faibles espoirs, émerge un récit visuel qui défie la pensée conventionnelle.

Les photographies de *Terres Rares* abandonnent les abstractions des musées pour plonger dans l'arène urbaine, en capturant l'authenticité des espaces abandonnés avec une sensibilité éthique et politique qui nous pousse à nous regarder dedans.

Du béton fissuré à la moisissure qui a recouvert les affiches d'évasion, chaque cliché raconte une histoire de claustrophobie et d'oppression, tissant un portrait universel de la condition humaine.

Dans ce lieu imprégné d'histoire, la prison devient le symbole d'une réalité trop souvent négligée mais vitale: l'importance de confronter la vulnérabilité et l'échec comme parties indispensables de notre expérience.

Comme l'a affirmé Pier Paolo Pasolini, éduquer à la gestion de la défaite est essentiel pour embrasser notre humanité, résister à la superficialité et à l'opportunisme qui imprègnent la société moderne.

Les images de *Terres Rares* chuchotent une vérité indéniable: la réalité est complexe, multifacette, et ne peut être confinée à des schémas rigides.

Ce n'est qu'en embrassant l'incertitude et l'erreur que nous pouvons pleinement explorer la richesse de notre existence, défiant le dogme de la certitude et embrassant la beauté de l'indécision.

Dans un monde qui déclame des certitudes et des solutions faciles, le projet *Terres Rares* nous rappelle l'importance de poser des questions, d'accepter la vulnérabilité et d'embrasser l'échec comme partie fondamentale de notre croissance: c'est celle-ci une invitation à explorer de nouveaux horizons, à défier la pensée conventionnelle et à embrasser la complexité de notre humanité avec courage et détermination.

Vulnerare, GIULIO CASINI

Le temps et l'espace sont le cadre dans lequel la vie se déroule; en même temps, ils représentent à la fois possibilité et limite. Depuis toujours, nous cherchons - ou imaginons - un moyen d'éviter de rester confinés dans cet espace assigné, dans ce temps limité; mais nous désirons aussi une cage où nous abriter du mal du monde, une protection contre le risque de ne plus exister.

Souvent ces enclos, ces limites prennent une forme carrée; dans le carré, nous nous rassurons d'une certaine manière. C'est peut-être pourquoi les œuvres d'art adoptent souvent cette forme, délimitant et définissant un espace à l'intérieur duquel exprimer la condition de ceux qui, comme nous, déjà esclaves du temps, cherchent ainsi à utiliser l'espace à leur avantage.

C'est ce que met en œuvre Sergio Mario Illuminato, qui dans cet espace conquis de VULNERARE opère une transformation alchimique en utilisant le monde matériel - pierres, couleurs, plantes, objets et surtout le feu - pour atteindre avec "l'Œuvre au Rouge" l'objectif ultime de l'alchimie, le but ultime de ceux qui poursuivaient le dépassement des limites de la vie: l'éternité, l'immortalité. Cette annulation du temps que le mythe associe au sommeil et surtout au rêve sur les tombes de ses ancêtres, ce qui permettrait par ce moyen de communiquer avec eux.

Et ceci d'autant plus pendant le solstice d'été, lorsque le soleil ne dessine plus d'ombres sur le monde; car le temps est précisément attesté et rendu visible par les ombres, la stagnation du temps se produit ainsi, en annulant la distance entre ceux qui étaient présents dans le passé et ceux qui le sont aujourd'hui. C'est aussi à la base de la fascination que les ruines exercent sur nous (beaucoup des œuvres de Sergio Mario Illuminato sont des ruines du présent, des ruines souhaitées actuelles); la perception de présence, la capacité de toucher, d'entrer en contact avec quelque chose qui a vu un temps éloigné du nôtre, mais qui existe encore, avec nous.

Le présent du passé qui touche le présent du présent, en annulant ainsi le temps qui s'était interposé entre les deux, en donnant ainsi consistance à un désir fondamental de l'être humain. Sergio Mario Illuminato, en enfermant le monde dans un cadre, en montrant plutôt que de cacher la blessure de vivre, recherche l'harmonie fondamentale avec la réalité, en évitant les raccourcis

d'une perfection esthétique irréallement illusoire qui voudrait nous convaincre d'une éternité possible à travers l'immutabilité, l'absence de tout changement.

VULNERARE croit au contraire que la solution réside dans la question, en enlaçant cette réalité qui nous limite et nous emprisonne ; qu'on ne peut pas sortir d'une condition sans d'abord y entrer, et qu'on ne peut vraiment vivre qu'en prenant avec soi - avec tout son propre poids - le non-beau, le douloureux, ainsi que l'enchantement merveilleux de l'imperfection et de l'échec. C'est un jeu que nous ne pouvons pas gagner, le nôtre, et en tant que tel, nous ne pouvons pas le perdre non plus. Parce qu'on ne peut être vaincu que par une compétition qui admet la victoire, et notre vie ne fait pas partie de celles-ci. Le temps passe inéluctablement, l'espace est limité, et rien ne peut changer ces conditions. Mais ce qui compte alors, c'est ce que nous parvenons à créer pendant le temps et l'espace qui nous sont assignés ; et l'Art est exactement notre façon de vivre ce temps et cet espace. Les oiseaux qui dans le film battent violemment des ailes à l'intérieur de la prison dont nous venons juste de voir les portes s'ouvrir (s'ouvrir à nous ?), ce sont nous, nos âmes cherchant désespérément une issue ; mais en même temps, ils ont trouvé refuge là-bas, dans un endroit où - comme beaucoup avant eux - ils ont néanmoins été contraints, bloqués et étranglés non seulement par le temps mais aussi par les murs. Nous sommes des innocents condamnés à une prison que nous n'avons pas choisie, mais où nous pouvons trouver des compagnons capables de donner un sens à notre temps. Et là, en prison, nous pouvons écrire, graver (qui est d'ailleurs le sens originel du mot "écrire") des choses sur les murs qui vivront certainement au-delà du temps qui nous a été donné ; des vestiges d'âme, des ruines encore visibles d'esprits contraints, qui nous parlent encore de leurs auteurs disparus. La prison est le royaume du temps.

Et puis de nouveau l'écriture, cachée cette fois dans les dossiers anciens, abandonnés, désormais inutiles, de procès passés, de condamnations conclues avec la fin du temps où elles ont été prononcées ; mais ce ne sont pas des pages, ce sont des vies d'hommes qui ont été reclus pendant des années, parfois pour toujours, dans un cadre immobile de pierre construit autour d'eux et de leurs âmes.

Nous voyons le dispositif 'Interdiction de Fission' de Sergio Mario Illuminato, fissuré, abîmé, blessé, une ruine fascinante par sa présence, témoignage de l'incertitude, de l'incroyable et inéluctable imperfection de la vie. Mais ensuite, l'image d'un être humain dessinant avec ses membres les limites d'un espace vivable, essayant de donner un sens à un lieu qui n'en a pas. Peut-être est-ce ce que nous faisons tous un peu, nous mouvant dans notre prison non apparente, vers quelque chose qui nous fasse vraiment sentir vivants.

Et dans un autre dispositif, 'Collision', voici un terrain sillonné, incisé dont les infinies fractures suggèrent également l'idée de quelque chose de fertile, potentiellement créateur de vie; un peu comme les sillons dans un champ.

Ensuite, des milliers de feuilles qui sont des personnes, des feuilles comme des ruines restées pour témoigner de l'absence de ceux qui ont vécu reclus dans le présent d'un temps passé. D'autres écrits apparaissent encore, des griffes, des noms de personnes - les noms sont des personnes - sur les murs, et dans les œuvres de Sergio Mario Illuminato.

L'une de ces œuvres est faite de plâtre et de couleurs étalées sur une cage qui est à la fois des barreaux fermants et un support, un soutien. Et puis encore du papier brûlé, détruit par le feu, transformé par le feu, un Phénix cherchant une résurrection de ses propres cendres, comme s'il était nécessaire - pour vraiment vivre - de détruire d'abord par le feu la réalité apparente. Comme s'il fallait nécessairement traverser ce rouge, la chaleur destructrice des alchimistes vers la transformation définitive, le Vrai.

Encore un carré, 'Les Quatre Saisons du Présent', cette fois se multipliant en quatre champs carrés et en même temps une fenêtre. Car un carré peut être à la fois une limite et une ouverture. Et une croix; devant laquelle (ou peut-être dans laquelle) des corps dansent, devenant des croix, ouvrant les bras. Des corps qui sautent, cherchant un espace, une vie possible, ensemble, ils sont deux, s'entraident, s'embrassent, se regardent, s'aiment et dans cette union, la douleur fond et tombe en bas. Une danse qui est une possible sortie, un salut à atteindre

ensemble, dépassant les limites de l'égoïsme, de l'isolement, vers le désir d'une union d'amour qui peut nous sauver, qui doit nous sauver. Ils dansent devant un carré, dans une pièce fermée, en essayant de donner forme et sens au temps et à l'espace.

Et peut-être que ce couple dansant, cet 'Un plus Un' peut donner vie à quelque chose de nouveau, d'inédit, à un 'Trois' qui n'existait pas avant et dont nous ressentons tant le besoin dans notre parcours de prisonniers; nous avons besoin de ce 'Trois' qui ne peut naître que de la recherche à deux, et non seuls.

Créer le 'Trois' peut enfin et vraiment nous permettre de sortir de la cage du temps et de l'espace. Un 'Trois' qui est notre vivre, parler, chanter, danser, jouer, mais ensemble; qui est notre courir, nous aimer, nous sourire, nous regarder, nous embrasser même avec une croix dans le dos, et c'est notre salut possible. Un salut qui est vraiment tel parce qu'il ne fuit pas le temps ou l'espace, mais les interprète, les utilise; et c'est ce qui se passe dans l'œuvre de Sergio Mario Illuminato.

L'image finale du film est la cour carrée (le cadre) de la prison, espace et limite pour ceux qui - dans le présent d'un passé lointain - l'ont habitée pendant cette unique heure où ils pouvaient encore tenter de donner à leur existence l'espace du ciel. Cet espace infini au-dessus de soi qui est la seule - mais fondamentale - différence entre une cour et une pièce. Ce ciel capable de nous faire sentir (ou nous illusionner - mais cela fait-il vraiment une différence ?) que nous aurons d'autre espace, d'autre temps, que tout n'est pas destiné à disparaître.

Un ciel devant les yeux, à transférer dans le cœur; à conserver pour les moments où la vie nous semblera une prison sans issue, un temps conclu.

Et c'est sous ce ciel conquis à la vue que notre vulnérabilité, nos blessures deviennent un témoignage d'une vie possible, comme le dit l'inscription sur le mur à la fin du film: "vulnérable donc vivant, l'art c'est aimer la réalité".

Peut-être qu'aimer la réalité est vraiment un art; et l'Art le seul moyen, notre seule possibilité de vraiment regarder la réalité dans les yeux, et de nous regarder nous-mêmes.

ALESSANDRA MARIA PORFIDIA, Responsables de l'École de Sculpture et Coordinateur du Projet Horizon2020-Differences, Académie des Beaux-Arts de Rome

L'éducation artistique contemporaine ne peut plus se limiter à l'acquisition purement technique des compétences; elle doit également englober la capacité d'interagir avec un monde globalisé et en perpétuel changement.

Dans ce contexte, l'Académie des Beaux-Arts a pour mission de préparer les étudiants à devenir également des citoyens du monde, capables d'utiliser l'art comme moyen d'expression, de communication et de transformation sociale.

La participation au projet *'iosonovulnerabile'* s'inscrit dans cette recherche intensive et personnelle, visant à élargir les horizons culturels et créatifs des étudiants en sculpture, en stimulant une réflexion profonde sur le rôle de l'art dans la société contemporaine.

Andrea Emo soutenait que *"l'art est la transformation d'une sensibilité en une activité; une transformation mystérieuse, qui est l'essence même de la pensée."* L'art comme conscience de l'action.

La sculpture intitulée *Jonchets*, ou *Sciangai*, créée par un groupe de jeunes artistes de l'Académie des Beaux-Arts de Rome, représente un exemple emblématique de ce processus visant à transformer l'action en conscience.

Dans cette action-conscience réside tout son développement d'être-non-être: 41 bâtons qui, en relation dialectique et synergique avec d'autres dispositifs artistiques placés dans la "forme et l'espace" du jardin-laboratoire et en présence du majestueux colonnade conçu par l'architecte italien Luigi Moretti en 1953, rendent l'intuition de l'artiste reconnaissable et distinctive, qui est l'intuition du présent: ne pas abandonner face à la complexité du monde.

avec la participation des jeunes artistes: Rossella Antezza, Maria Vittoria Rocchi, Violetta Totaro, Vittoria Andreacchi

Grâce à l'expérience promue par le Mouvement *VulnerarTe*, les étudiants sont immergés dans un processus dynamique et intégré qui sert d'outil de dialogue et d'intégration avec une variété de langages créatifs, impliquant les institutions de soutien au projet et abordant des problématiques critiques et interculturelles.

L'importance de la recherche transdisciplinaire à but non lucratif d'*'iosonovulnerabile'* réside dans sa capacité à surmonter les frontières nationales et à abattre les barrières entre le spectateur et l'œuvre d'art, permettant ainsi la construction, depuis l'Italie, d'une communauté artistique internationale capable d'explorer les défis du monde de l'art contemporain.